Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 fév - Mar.jeu dim

LES CONFÉDÉRÉS.

:0:

Service Commémoratif à l'Auditorium.

:0:

Ouverture de la Convention de l'Association Commémorative du Sud.

:0:

GRAND BAL AUX FAIR GROUNDS.

:0:

A l'Auditorium

Il n'y avait que bien peu d'assistants à l'Auditorium, quand s'ouvrit ce qui étaient exacts: la salle n'est remplie lentement. Ce n'est guère qu'à midi qu'une foule recueillie est venue rendre un hommage solennel à Winnie Davis, la "Fille de la Confédération", au général Moorman, et à tous les braves combattants de la cause perdue, qui nous ont quittés pour se retrouver dans un monde meilleur.

A 10 h. 30, le général Gordon a été accueilli par des acclamations. Il s'est immédiatement rendu sur la plateforme, et a appelé l'auditoire à l'ordre, demandant à l'assistance de chanter un verset de l'hymne: "All hast the power of Jesus name", ce qui a été exécuté avec un recueillement profond.

Le général R. M. Gano, de Dallas, Texas, a dit la prière debout, et remercié Dieu d'avoir permis que l'union ne fût pas rompue, le suppliant d'enlever toute amertume du cœur des Vétérans.

Les comités suivants ont été nommés dans les diverses divisions:

Comité des Résolutions:

Caroline du Sud, C. S. McCall; Caroline du Nord, F. H. Bushee; Virginie, R. B. Davis; Virginie de l'Ouest, A. F. Scottworth; Maryland, Rich. C. Brooks; Division de la Louisiane, Jos. A. Breaux; Tennessee, W. P. Yates; Floride, W. H. Jewett; Mississipi, W. Webb; division de la Georgie, colonel Shermerd; Kentucky, Joseph A. Rogers; Texas, général Felix K. Robinson; Territoire Indien, général Coleman; Missouri, Wm H. Mayo; Arkansas, Charles Coffin; Oklahoma, W. McKay Dangan; Nord-Ouest, Paul Fusq.

Chaque Division a nommé son comité de Lettres de créance:

Caroline du Sud, Col. E. H. Gasquee; Caroline du Nord, H. A. Loudon; Virginie, John Lamb; Virginie Occidentale, A. F. Boothworth; Maryland, James L. Brent; Tennessee, O. W. McKissach; Louisiane, E. P. Cottreaux; Floride, Raymond Kay; Alabama, O. J. Semmez; Mississipi, M. Byrnes; Georgie, juge Richard Johnston; Kentucky, H. P. McDonald; Texas, R. M. Henderson; Territoire Indien, Gén. Coleman; Missouri, Col. Frank Pitts; Arkansas, Col. R. F. Ward; Oklahoma, Wm McKay; Nord-Ouest, Wm H. H. Ellis.

Le professeur Joseph T. Derry a lu un poème inédit, intitulé: "The Gathering of the Hosts", après lequel M. J. J. Homer, de l'Arkansas, auteur du rapport du Comité historique, a pris la parole. Dans l'intéressante communication qu'il a écrite pour la remettre au major Wm E. Mickle, adjudant général et chef de l'état-major des U. C. V., il a dit:

Un comité de sept membres a été originairement fondé dans le but d'enseigner l'histoire aux enfants, non d'après un point de vue personnel et particulier, mais avec une sincérité absolue, sans calomnier ses ennemis, ni rabaisser leur valeur ou leur mérite; sans zèle imprudent, ni dénigrement malhonnête, et de façon à se mettre au-dessus des petitesses et des rancunes qui souvent dénaturent les faits par des commentaires souvent dus à des récits mensongers qui, quelquefois, ont été à tort répandus dans le public, et ont fini par faire de l'histoire une légende. C'est ce qui a causé la formation du comité historique, qui tient à ce que vainqueurs et vaincus aient droit à la part d'éloge ou de blâme qui leur est due.

Ce souci fait honneur à ceux qui se sont préoccupé de la sincérité dans l'histoire, dont la partialité proviennt fréquemment de récits exagérés ou altérés par la tradition, et la lecture du mémoire de M. J. J. Homer a certainement rectifié quelques-unes des opinions de ses auditeurs, les exemples qu'il a donnés étant d'un intérêt local qui a fait grandement apprécier son mémoire qui est de ceux qu'on aime à conserver, car le temps altère les souvenirs, et l'âge les efface.

Le comité remet annuellement son rapport. Nous souhaitons que tous aient la valeur de celui-ci.

La sollicitude de l'orateur s'est étendue sur le patriotisme et l'abnégation du soldat confédéré, auquel il trouve qu'on n'a pas fait une place suffisante dans l'histoire de cette lutte terrible où tant d'intérêts étaient en jeu, et il insinue qu'il serait bon qu'un rapport prochain comblât cette lacune.

Les importants faits d'armes accomplis, comme la reddition d'Appomattox, le souci de l'éducation publique; non seulement des blancs, mais des enfants de couleur ont montré une solidarité qui devait amener un progrès et constituer un Etat renouvelé. Les taxes que réclamaient les écoles étaient payées sans murmurer par tous: neuf pour cent de la population du Sud aidèrent à une reconstitution dans le Nord et l'Ouest.

On définit généralement l'histoire "le récit oral ou écrit des événement du passé." Bolingbroke l'appelle une "philosophie qui enseigne par des exemples." Or, les événements sont créés par les individus. La prose et la poésie doivent concourir à rappeler les leçons des événements mémorables et donner en exemple aux enfants les vertus morales morales ou civiques des illustres combattants de la Confédération, sans oublier qu'il faut rendre justice aux vainqueurs comme aux vaincus.

Le rapport lu par M. Horner a été accueilli avec enthousiasme et couvert d'applaudissements. Il est signé de MM. Stephen D. Lee, du Mississipi, président; Clément A. Evans, de la Georgie; S. G. French, du Tennessee; Winfield Peters, du Maryland.

Le général Gordon a présenté M. W. P. Lane, de Fort Worth, après cette lecture, au nom des Fils Unis des Vétérans confédérés, disant qu'il espérait que ces jeunes gens conserveraient le cri de ralliement des rebelles jusqu'à la consommation des siècles.

Le gouverneur Woodbury, du Vermont, dit l'orateur, a dit le 20 septembre 1895, que le Sud devait enseigner aux enfants que le Sud était dans son tort en faisant la guerre. Je crois que le Sud avait raison alors et qu'il a raison aujourd'hui, et que nos enfants doivent apprendre à penser comme nous qu'il a raison.

Mlle Myrthé Stauffer a donné une réception de quatre à six heures en l'honneur des hérauts, des marraines et des demoiselles d'honneur de la Confédération.

Les salons de la belle résidence de Mlle Stauffer avaient été richement décorés et les invités sont partis charmés de la fête.

La soirée s'est terminée par un magnifique bal à l'auditorium aux Fair Grounds, offert aux vétérans par les Fils unis des Vétérans Confédérés.

Plus de douze mille personnes ont assisté à ce bal qui a obtenu un succès complet.

Il était neuf heures et demie lorsque l'appel du clairon de Memphis a ouvert le bal.

Pendant un instant une grande confusion a régné, la foule s'était précipitée sur la plateforme réservée aux danseurs, mais l'ordre a été promptement rétabli.

Le bal ne s'est terminé qu'à une heure avancée de la nuit.

Réunion de l'Association du Souvenir.

"Applaudissons les vivants et donnons des pleurs aux morts."

La Convention Confédérée du Souvenir ne pouvait oublier ce devoir triste et doux, et la Nouvelle-Orléans a toujours prouvé que ses défunts lui tiennent au cœur: la prière console et monte à Dieu; se souvenir des morts, c'est encore ne pas s'en séparer tout à fait et se donner l'illusion de les retrouver encore. Il est si bon de penser à ceux qui vous ont aimé! Il semble que, dans le grand au-delà qui nous attend, ils écoutent nos confidences et nous consolent.

La convention du souvenir est composée de femmes.

Elle a été appelée à l'ordre à 10 heures, et s'est tenue hier matin dans la salle d'armes des Gardes Continentaux.

Parmi ses membres étaient représentées les familles de ceux qui ont combattu pour la cause perdue: beaucoup de veuves ou d'orphelines n'ont pas oublié les prouesses des héros: elles conservent dans leurs archives l'histoire de ceux qui ont combattu pendant la guerre civile, prennent soin de leurs tombes, et recueillent des souscriptions pour élever un monument à Jefferson Davis.

L'association s'est organisée à Louisville, il y a trois ans.

Le Rév. P. Lawton, S. J., a fait l'invocation, après que Mme McClellan, vice-présidente, eut appelé la convention à l'ordre. Mlle Jennie Outlance a récité ensuite un poème composé par Mlle Virginie Frazer Boyle, poète de la Confédération. Mlle Maloney, de la Nouvelle-Orléans, a joué la mélodie composée par M. Max Zimmermann, de Memphis, pendant cette récitation très applaudie.

M. le Gouverneur Heard, empêché, n'a pas pu tenir la promesse qu'il avait faite au gracieux et aimable auditoire, en venant lui faire le compliment de bienvenue d'usage.

L'orchestre féminin de l'Ecole Saint-Siméon, dont toutes les exécutantes étaient habillées de blanc, leurs toilettes étant ornées de ruban rouges (couleurs de la Confédération), a exécuté différents morceaux, dont plusieurs solos. La guitare, la harpe, le banjo, la lyre, le violon, la mandoline, le piano et l'orgue ont tour à tour enchanté l'auditoire.

Les exécutantes étaient Mlles Celle, L. Royal, M. Ranahan, C. Weldon, M. Conway, K. Manion, M. Collins, K. Banahan, A. Levis, F. Vidal, E. Stakelum, M. Irwin, C. Feeney, C. Keen, M. Walsh, M. LeBreton, K. Gaffney, V. Desforges, C. Laynaud, L. Schwab, J. Sicard.

Le major général Levert, commandant de la division de la Louisiane des U. C. V., a souhaité la bienvenue aux membres de la convention, et les a remerciées avec une émotion sincère de remplir si généreusement le pieux devoir dont elles se sont chargées.

M. Victor Despommiers a clos la partie artistique du programme en chantant: "Maryland, my Maryland."

Au nom des Fils des Vétérans, M. Barrow a souhaité la bienvenue au président et aux membres de la convention du souvenir, rappelant le patriotisme avec lequel les femmes exaltèrent le courage des hommes à l'heure la séparation, les préférant morts plutôt que lâches, et gardant profondément enseveli dans leur cœur le souvenir de ceux qu'elles n'ont pas revus.

Il a fait l'éloge de Stonewall Jackson, disant qu'il eût mieux valu perdre cent mille hommes qu'un général de cette valeur. Si le sol de la terre natale a bu le sang des héros qu'elle a fournis à la résistance, l'ange de la douleur s'est reposé dans la maison privée de son chef et a adouci leurs regrets. Que de mains délicates n'avaient jamais connu les travaux pénibles, la gêne, la ruine que par les autres, et le jour où le malheur frappa les femmes du Sud, elles acceptèrent l'épreuve sans faiblir et firent leur devoir jusqu'au bout sans hésiter.

La lutte cessa enfin, et les combattants harassés, trouvèrent des ruines là où ils avaient élevé de belles résidences.

Les femmes cachèrent leurs larmes, firent taire leurs regrets, et se montrèrent aussi courageuses que ceux qui avaient défendu leurs convictions. C'est l'hommage unanime que méritèrent les femmes du Sud. Elles trouvèrent des consolations pour les vaincus et se firent respecter des vainqueurs.

La paix et l'aisance sont revenus. Dieu protège le Sud et les femmes du Sud qui furent les anges gardiens du foyer.

Le général Chalaron a lu un mémoire en l'honneur de feu le général George Moorman, une des plus illustres gloires de la Confédération.

Il a terminé son discours en souhaitant qu'à l'heure de la mort on puisse inscrire sur la tombe de tous ses anciens compagnons d'armes: "Ici gît un soldat Confédéré qui fut brave, sincère et chrétien."

Le général W. L. Cabel, du Texas, a clos la séance par quelques paroles émues, au nom du département du Trans-Mississipi.

Les Fils des Vétérans.

La seconde séance de la Convention des Fils Unis des Vétérans a été appelée à l'ordre à 10 heures 30 par M. Stone, leur commandant en chef, au Théâtre Crescent. La salle était pleine, la "Sunset Band", de Waco, et la "Garrison's Juvenile Band", toutes deux du Texas, ont égayé cette réunion.

Remède Simple
POUR
Maladies de Peau.

Laver parties affectées avec Savon Heiskell, sécher avec serviette souple, appliquez Onguent Heiskell avec le doigt. Une application par jour, jamais plus de deux, pour guérison complète de Boutons, Taches, Démangeaisons, Dartres, Eresipèle, Teigne, Brûlures, Echaudures, Ulcères aux Oreilles, Nez et Paupières, Hémorroïdes et toute éruption de la peau. L'Onguent Heiskell guérit alors que Salsepareille, Iode et mercure échouent. Très adoucissant et rafraîchissant, rend la peau lisse et belle. Recommandé et employé par médecins depuis cinquante ans. Chez Pharmaciens 50 cents. Demander livre d'attestations
JOHNSTON, HOLLOWAY & Cie., 531 rue Commerce, Philadelphie.

HOSTETTER'S CELEBRATED

STOMACH **BITTERS**

Souffrez vous de Perte d'Appétit, Algèbre, Mal gestion, Constipation, Insomnie ou Malaria, Fièvre et Frisson et voulez vous être guéri? Commencez alors à prendre immédiatement le Bitter Hostetter. Il guérit positivement tous ces maux. Une épreuve vous convaincra.

Un premier rapport a été lu au sujet du comité des lettres de créance, et le Dr Tichenor a fait une aimable allocution dans laquelle il a exprimé la satisfaction qu'il ressentait en souhaitant la bienvenue à une jeune assemblée de vétérans.

Il a sollicité de la convention qu'elle fournit sa quote-part à la société du souvenir confédéré.

Cette résolution a été adoptée immédiatement et les marraines des Vétérans des divers Etats seront sollicités à cet effet pour trouver ingénieusement le moyen de récolter des fonds à cet égard.

M. James Mann, président du comité des dames, a déclaré que l'œuvre à accomplir prospèrerait beaucoup plus vite si les femmes en étaient seules chargées. Mlle Leonora Randall a chanté "The Bonnie Blue Flag", et a fait appel aux camps qui se sont formés pour aider à la souscription demandée. Une collecte a été faite: lorsqu'elle était terminée, M. Jared Y. Sanders a déclaré qu'il donnerait un chèque de $500 pour remplacer la souscription dont le montant a été remis aux donateurs.

Réélection du Gén. Gordon.

La division du Tennessee a réélu le Général Gordon, à l'unanimité, dans son meeting annuel hier, que présidait le colonel Tansell, directeur du quartier-général des Vétérans, rue du Canal.

Le général John B. Gordon reste major général.

M. John F. Horn est nommé brigadier-général de la première brigade.

La seconde brigade a pour brigadier-général M. John M. Taylor, et la troisième brigade a pour brigadier-général M. Clay Stacker.

Le général Gordon a été prié de s'intéresser à la nomination de M. Stephen D. Lee, comme commandant de l'Armée du Tennessee.

Le Dr Murray, de Nashville, a suggéré l'idée de nommer le capitaine Garrett à la tête d'une souscription pour le monument de Jefferson Davis.

Il a été décidé qu'un tribut de reconnaissance serait offert au général Tyree Bell comme soldat, comme officier et comme citoyen, une des gloires du Tennessee, lequel est mort récemment.

¶ Pourquoi modifier le lait

qui sert de nourriture aux enfants avec l'inexpérience des novices quand vous pouvez toujours vous approvisionner de Lait Condensé de Borden de Marque Eagle, un lait de vache parfait venant de troupeaux de bêtes de race, indigènes, la nourriture parfaite de l'enfant? Faites-en usage pour le thé et le café.

AVIS SPECIAUX.

WILL J. MORGAN, qui a été attaché à la "Hibernia Bank and Trust Company" pendant plusieurs années dernières faire savoir à ses amis et au public en général, qu'il est maintenant établi dans ses affaires de propriétés foncières, et demande et sollicite leur patronage, les assurant que toute affaire, si peu importante soit elle, confiée à ses soins, aura sa prompte et soigneuse attention.
WILL J. MORGAN,
Phone: 2527-11. No 331 rue Carondelet.
8 mai—1m

NEW ORLEANS BUTCHERS' CO OPERATIVE Abattoir Company, Ltd. bureau à l'encoignure des rues Nord Peters et Alabo.—Nouvelle-Orléans, Lne le 16 mai 1903.—Conformément avec l'article 6 de la charte, une élection pour 26 directeurs devant servir pour l'année suivante, sera tenue aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, le 25 mai 1903 de 1 à 5 heures p. m.
JOHN E. LUIS, Président.
BEN. A. MICHEL, Secrétaire.
16 mai—26 m 25 inc

PETITES ANNONCES.

ON demande—De suite quelques professeurs de plus pour les écoles d'automne. Les salaires varient de $300 à $3,000. S'adresser avec timbre à l'American Teachers Association, Memphis, Tenn.
10 mai—1m

Les décorations en ville.

Jamais notre ville n'a présenté un aspect plus gai que depuis trois ou quatre jours; rarement ses rues ont-elles été aussi animées.

Ce n'est pas sans fierté que nous voyons notre Deuxième District réclamer son droit de cité, s'imposer à l'admiration de nos visiteurs, par la profusion et l'excellent goût de ses décorations. Et avant de s'affirmer de cette façon, il l'avait fait d'une autre, en souscrivant opulemment ses gros sous au Fonds de la Réunion. Sa générosité et son patriotisme ne l'ont cependant pas empêché d'être méconnu quand il s'est agi de tracer l'itinéraire de la grande parade de demain. Les vétérans, a-t-on pensé, seraient suffisamment salués sur leur passage dans la partie supérieure de la ville pour se passer des sourires et des ovations qui leur viendraient de nos balcons.

Au hazard de la plume, citons quelques maisons de résidence dont les décorations se distinguent par leur élégance: Rue Dumaine, Jno. F. Pollock; rue Royale, Mlles Ogden; rue St Philippe, Mme Vve L. Queyrouze; rue Esplanade, L'Archevêque Chapelle, le maire Capdevielle, Col. A. Chalaron, McMurdo, Musson, Baccich, Stagger, J. Hermann, Tabary, Tobin, Devereux, G. H. Dunbar, F. Dunbar, Jno. Wogan, McGurk, Tessier, Zeidler, Formento, Delvaille, Meyers, Hincks, Larose, N. Bienvenu, Picard, Farjas, Ledoux, W. Cook, Weseche, Gardner, Baquié, D. Lanaux, Vairin, White, Rauxet, Augustin, Dr Landry, Clark, Lange, Kernion, G. Chiapella, Lagarde, Glynn, Dr Ledoux, Jorda.

La décoration chez Mme L. Queyrouze, rue St-Philippe, a quelque chose de plus que les autres décorations qui plaisent à l'œil par leurs drapeaux et leurs festons symétriquement disposés et qui n'ont d'autre but que d'ajouter à l'éclat de la grande manifestation. Celle de la demeure de Mme Queyrouze a quelque chose qui émeut, qui évoque de glorieux souvenirs: elle se compose d'un drapeau, une relique de la guerre, qui surmonte une panoplie à laquelle sont accrochées, en croix, quatre épées qui ont été portées sur les champs de bataille par des héros: le major Léon Queyrouze, le capitaine Charles Tertrou; Alphonse Tertrou, quartier-maître, et Aristide Tertrou, premier sergent.

Si les morts ont des visions terrestres, ces quatre sauront que leur souvenir verdoie toujours dans des cœurs qui les ont aimés; et que les épées qui servirent à défendre leurs foyers, il y a quarante ans, servent aujourd'hui à les décorer. La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 16 avril 1903.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
16 avril—1f

ETAT ANNUEL.

"INDEMNITY FIRE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK, N. Y."

Pour l'année finissant le 31 décembre 1902, publié conformément avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855

Capital payé	$200,000 00
Actif	429,096 80
Pass f, moins capital et surplus	168,595 94
Surplus	60,500 87
Primes reçues en Lne, 1902:	
Incendie	3,910 90
Pertes payées en Lne, 1902:	
Incendie	2,163 98

Etat de la Louisiane,
Bureau du Secrétaire d'Etat,
Département d'Assurances.

I. L'autorité soussignée certifie par le présent que ci-dessus est précis d'être un vrai et correct extrait de la situation assermentée de ladite Indemnity Fire Insurance Company of New York, N. Y., du registre enregistré dans les archives de ce bureau.

En témoignage de ce j'ai apposé ma signature et mon sceau d'office ce 31 jour de janvier 1903.

EUGENE J. McGIVNEY,
Assistant secrétaire d'Etat.
PETER GALLAGHER, Agent Résident.
2 mai—au 2 juin

SECRETS D'HÔPITAL

Une Infirmière dit: "La Peruna est un Tonique Efficace."

Mme KATE TAYLOR

Mme Kate Taylor, infirmière diplômée et de distinction, raconte son expérience avec la Peruna dans une lettre publique. Sa position sociale et le rang qu'elle occupe dans sa profession donnent une double importance à ses déclarations.

Chicago, Ill., 427 W. Monroe St.

"Autant que j'ai pu juger, la Peruna est le meilleur tonique que puissent prendre homme et femme affaiblis des contre-coups de toute maladie sérieuse.

"Je l'ai vue employée dans nombre de cas de convalescence, et ai vu aussi d'autres tonique employés, mais j'ai trouvé que les effets salutaires se faisaient sentir plus promptement par l'emploi de la Peruna.

"La Peruna semble restaurer la vitalité, augmenter la vigueur du corps et renouveler la santé et la force dans un temps merveilleusement court.

Mme Kate Taylor.

En vue de la foule de femmes qui souffrent d'une maladie quelconque spéciale à leur sexe et qui toutefois ne peuvent trouver aucune cure, le Dr. Hartman, le célèbre spécialiste pour les maladies catarrhales de la femme, a annoncé qu'il consentait à traiter toutes les malades qui s'adresseraient à lui pendant les mois d'été, gratis. Ecrire à "The Peruna Medicine Co., Columbus, O."

AMUSEMENTS.

ATHLETIC PARK
PLUIE OU BEAU TEMPS.
Saison d'Été d'Opéra Comique.
Olympia Opera Co.
Troisième semaine—succès continuel.
CE SOIR.
"OLIVETTE"
Entrée ..... 10 et 15c
Sièges réservés, galerie 10c
Orchestre ..... 15c et 20c. Loges 25c
Lever du rideau à 8:15 p. m. précises.
Sièges réservés au magasin de Musique de Grunewald. 19mai—3

WEST END.
TOUS LES SOIRS.
Présentant
L'Orchestre Militaire et de Concert d'Armand Vezzey
de 35 musiciens.
Tous les soirs, 6:30. Dimanches, 6 heures. Greirson Sisters merveilleuses chanteuses et danseuses. Le Grand Saens. Le Vitagraphe populaire avec toutes les nouvelles scènes du jour. Sièges réservés 10c, en vente une semaine à l'avance chez A. Baldwin, coin des rues Commune et Camp; U. J. Virg.n, 838 Canal.
19 av—

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END,
T. TRANCHINA ..... Propr.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
2 mai—3m

A VENDRE.
Un bargain, à un îlot de la
Nouvelle Maison de Cour,
la bâtisse à 4 étages, 606 et 608 rue Bienville, entre le Passage de la Bourse et la rue Chartres, à des conditions faciles.
S'adresser à Harry H. Hodgson, Préteur, 732 rue Commune.
13mai—10f

Sa dernière ressource, sa suprême chance de s'en sortir, résidait donc tout entière dans le prêt sollicité de la marquise.

Si elle refusait, il ne lui restait plus qu'à s'abandonner à la dérive qui l'entraînait comme fatalement.

Ce n'était pas avec les sept ou huit mille francs lui restant en poche qu'il pouvait espérer faire face aux événements.

Tout au plus, cette somme pouvait elle lui permettre une fuite prompte à l'étranger.

Mais encore, n'y serait il pas poursuivi?

Toutes ces pénibles réflexions faites, le pseudo don José s'était donc résigné forcément à attendre l'après midi, et le résultat de sa visite à Mme de Sommereuse, avant de prendre un parti ferme, une décision suprême.

Il demeurait le front collé aux vitres, regardant mélancoliquement tomber, dans l'avenue, les flocons neigeux.

Tout à coup, il eut un tressaillement.

Un homme, tête nue, les vêtements en désordre, venait de s'arrêter à la porte de l'hôtel et sonnait.

—On dirait le Blondin!.... murmura don José, très étonné. Non, ce n'est pas possible; il ne viendrait pas en cette tenue, et à pied, par un temps pareil!

Cependant, mû par une sorte de pressentiment sinistre, il quitta brusquement la fenêtre, sortit en hâte de son cabinet, et descendit jusqu'au vestibule vitré.

Il vit le concierge de l'hôtel parlementer avec celui qui s'obstinait à vouloir entrer, très probablement contre le gré du gardien.

Cette fois, il ne douta plus; c'était le Blondin.

Ouvrant tout à coup la porte du vestibule, don José s'avança sur le seuil, et de sa voix autoritaire cria.

—Laissez entrer cet homme, je sais ce que c'est.

Docilement, le portier, malgré son étonnement à peine dissimulé, livra passage à l'arrivant.

Une minute plus tard, le Blondin apparaissait en haut du perron.

—Venez, dit seulement le banquier, en prenant les devants.

Les deux hommes montèrent jusqu'au cabinet de travail, sans prononcer une seule parole.

—Qu'est-il donc arrivé? demanda don José, très anxieux.

—Un instant, patron, je vais vous le dire; laissez-moi d'abord me réchauffer un peu, je suis gelé littéralement.

Et le Blondin s'approcha, grelottant, vers la cheminée où flambait un grand feu de bois, puis tendit ses mains violettes à la flamme.

Pendant ce temps, don José l'examinait avec une stupéfaction profonde.

Non seulement, le misérable se trouvait tête nue, mais ses vêtements étaient déchirés, couverts de neige, maculés de taches.

Son linge était fripé, il ne portait pas de cravate; on eût dit un homme venant de soutenir une lutte.

Ses traits tirés, son visage blême, son regard sombre disaient aussi qu'il avait dû passer par de pénibles épreuves.

Enfin il parut se remettre peu à peu.

—Eh bien, pouvez vous parler maintenant? demanda le banquier d'un ton impatienté.

—Oui.

—D'où venez vous en cet état?

—De l'hôtel de Sommereuse, parbleu!

Seulement, voilà, au lieu de sortir par la porte, je me suis échappé par la fenêtre.

—Echappé?

On voulait donc vous retenir?

—Depuis deux jours j'étais le prisonnier de votre satané marquise et de toute sa clique;

Ah! c'est pas pour dire, patron, mais vous m'aviez fourré là dans un joli guêpier!

De Mendoza ne pouvait se douter de ce qui s'était passé.

—Expliquez vous clairement, dit il.

—Patience, j'y arrive.

Imaginez-vous que l'autre matin, en rentrant, après vous avoir prévenu de venir, aujourd'hui, voir ma trop chère tante, je tombe, à l'heure du déjeuner, dans une réunion tout à fait imprévue.

Il y avait là, d'abord, le notaire de la marquise, puis Duroc, le fils de la femme de chambre; enfin Barru, un chimiste de ses amis.

On mangeait presque sans parler.

Je commençais à être très inquiet et j'ouvrais l'œil.

—En effet, la présence de ces gens-là devait vous donner à penser.

—Je vous crois, mais pas moyen d'éviter la chose.

Après avoir pris le café, on passe au salon, en m'annonçant un entretien des plus importants.

Naturellement, je demande à ma chère tante de quoi il s'agissait.

Elle me répond avec un air grave: "De vous!"

Là dessus, le notaire me fait subir un interrogatoire en règle sur mes antécédents, mon enfance à Marseille, etc., etc.

Il commence par me dire que toute mon histoire était une blague.

Les Mallosi, suivant lui, n'avaient jamais existé; mon vieux savant de Paris était inconnu; il n'avait pas retrouvé trace de son décès.

La marquise exhibe pourtant la fameuse déclaration légalisée des Maltaféra, en essayant de soutenir un peu.

Mais, je t'en fiche, le vieux renard de notaire prétend que vous avez acheté le papier en question; il affirme vous avoir vu à Marseille.

—C'est vrai, approuva don José.

—Bon; après ça, on me demande tout à coup si je n'étais pas le Blondin.

Naturellement, je paie de toupet, je me défends comme un diable, mais on me prouve, par "a" plus "b" que je mens.

On me cite mon prénom d'Ernest, mon nom de famille, enfin on me raconte mon histoire tout entière; la vraie.

Bref, je me sens découvert, ficelé, roulé; pourtant, je résiste encore.

Et pour comble de malheur, on me fait entrer dans une pièce où je vois un type couché.

Du premier coup, je le reconnais; mais, lui aussi; impossible de nier plus longtemps.

—Qui était ce donc? demanda le banquier profondément intrigué.

—Oh! vous ne le connaissez pas, j'en suis sûr.

—Mais enfin?

—Un ancien camarade de misère, un peintre.

—Un peintre, s'écria don José, savez-vous son nom?

—Oui, je l'ai entendu dire; on l'a nommé Pierre.

—Hein?.... Pierre.... un peintre!....

Après cette exclamation, don José demeura silencieux un instant, comme anéanti.

—Ah! ça, jeta t il tout à coup, les morts sortent donc du tombeau!....

Puis il se laissa tomber lourdement sur un siège.

Il semblait terrassé par une épouvante mystérieuse, dont le Blondin, ignorant des événements de Jeanville, ne pouvait deviner la cause.

—Lui, lui, murmurait sourdement le faux Américain, par quelle étrange fatalité a t il survécu?

Comment peut-il se trouver à l'hôtel de Sommereuse?

Non, non, ce n'est pas possible, puisqu'on l'avait enterré!..

Je suis en ce moment le jouet d'une pensée folle!....

Et don José, incapable de comprendre l'effrayante énigme créée par l'existence de Pierre de Sommereuse, retomba dans un silence prostré.

—A moins, reprit-il bientôt en relevant la tête, à moins que cet aubergiste de Jeanville ne m'ait trompé sciemment, en m'affirmant qu'il était mort!

Peut-être ce damné chimiste avait il inventé toute cette histoire pour m'éloigner?....Ah! tout cela est inexplicable!

Le Blondin, en présence de l'attitude extraordinaire du banquier, avait arrêté son bavardage, et le regardait d'un air ahuri.

—Vous avez l'air épaté et navré patron, reprit-il enfin avec une sorte de timidité.

—Non, non, je réfléchis, riposta don José, en essayant d'affermir sa voix, et en relevant tout à fait la tête d'un effort de volonté.

Continuez, je vous prie!

Bon, je reprends mon histoire.

Donc, une fois la confrontation terminée et mes aveux entendus, on me parle de vous.

Et si j'en juge par ce que j'ai entendu à ce moment-là, tous ces gaillards paraissent vous connaître comme moi-même, sinon beaucoup mieux.

Ils savent, pertinemment, que vous aviez combiné la comédie où nous échouons si piteusement aujourd'hui.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOWS SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTREUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne rien prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er fév—1 a